

# Figures du destin

# Figures du destin

## Point Hors Ligne

Collection dirigée par Jean-Claude Aguerre

La collection « Point Hors Ligne » explore les questions essentielles à l'avancée du champ psychanalytique. Elle s'attache à tisser les liens entre une élaboration théorique et une pratique au quotidien.

Retrouvez tous les titres parus sur  
[www.editons-eres.com](http://www.editons-eres.com)

## Point Hors Ligne

Collection dirigée par Jean-Claude Aguerre

La collection « Point Hors Ligne » explore les questions essentielles à l'avancée du champ psychanalytique. Elle s'attache à tisser les liens entre une élaboration théorique et une pratique au quotidien.

Retrouvez tous les titres parus sur  
[www.editons-eres.com](http://www.editons-eres.com)

Danielle Eleb

# Figures du destin

Aristote, Freud et Lacan  
ou la rencontre du réel

Préface d'Alain Badiou

The logo for Érès publishing, featuring the word "Érès" in a stylized font with a small vertical rectangle containing the word "Éditions" positioned between the 'é' and 'r'.

POINT HORS LIGNE

Extrait de la publication

Danielle Eleb

# Figures du destin

Aristote, Freud et Lacan  
ou la rencontre du réel

Préface d'Alain Badiou

The logo for Érès publishing, featuring the word "Érès" in a stylized font with a small vertical rectangle containing the word "Éditions" positioned between the 'é' and 'r'.

POINT HORS LIGNE

Extrait de la publication

Ce travail de recherche en psychanalyse est une partie de la thèse en philosophie soutenue par l'auteur en décembre 1999 à l'université Paris 8. Alain Badiou, directeur de la thèse (Paris 8), Paul-Laurent Assoun (université Paris 7), Serge Cottet (université Paris 8) et Henri Rey Flaud (université de Montpellier) étaient membres du jury.

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Illustration :  
à partir de « La Gradiva », bas-relief, Pompei

Version PDF © Éditions érès 2012  
ME - ISBNPDF : 978-2-7492-3544-8  
Première édition © Editions Erès 2004  
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Ce travail de recherche en psychanalyse est une partie de la thèse en philosophie soutenue par l'auteur en décembre 1999 à l'université Paris 8. Alain Badiou, directeur de la thèse (Paris 8), Paul-Laurent Assoun (université Paris 7), Serge Cottet (université Paris 8) et Henri Rey Flaud (université de Montpellier) étaient membres du jury.

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Illustration :  
à partir de « La Gradiva », bas-relief, Pompei

Version PDF © Éditions érès 2012  
ME - ISBNPDF : 978-2-7492-3544-8  
Première édition © Editions Erès 2004  
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19



## Table des matières

Préface. Destin des figures par <i>Alain Badiou</i> .....	9
Introduction. Inconscient et destin .....	13

### ARISTOTE, FREUD ET LACAN OU LA RENCONTRE DU RÉEL

<i>« Tché et automaton » dans la Physique d'Aristote</i> .....	25
<i>L'interprétation lacanienne d'Aristote</i> .....	30
Le particulier et l'universel .....	30
Que signifie l'accidentel chez Aristote ? .....	33
Lacan : de la physique à la mathématique moderne .....	35
<i>De la causalité psychique</i> <i>aux quatre causes du sujet chez Lacan</i> .....	36
<i>La causalité dans Les quatre concepts fondamentaux</i> <i>de la psychanalyse</i> .....	43
<i>La causalité freudienne dans La Gradiva</i> <i>et L'interprétation des rêves</i> .....	47
<i>La causalité lacanienne</i> .....	52
La béance causale .....	52
La rencontre du réel.....	54
La place du réel entre trauma et fantasme.....	57

## Table des matières

Préface. Destin des figures par <i>Alain Badiou</i> .....	9
Introduction. Inconscient et destin .....	13

### ARISTOTE, FREUD ET LACAN OU LA RENCONTRE DU RÉEL

<i>« Tché et automaton » dans la Physique d'Aristote</i> .....	25
<i>L'interprétation lacanienne d'Aristote</i> .....	30
Le particulier et l'universel .....	30
Que signifie l'accidentel chez Aristote ? .....	33
Lacan : de la physique à la mathématique moderne .....	35
<i>De la causalité psychique</i> <i>aux quatre causes du sujet chez Lacan</i> .....	36
<i>La causalité dans Les quatre concepts fondamentaux</i> <i>de la psychanalyse</i> .....	43
<i>La causalité freudienne dans La Gradiva</i> <i>et L'interprétation des rêves</i> .....	47
<i>La causalité lacanienne</i> .....	52
La béance causale .....	52
La rencontre du réel.....	54
La place du réel entre trauma et fantasme.....	57

FIGURES DU DESTIN : GRADIVA, ŒDIPE ET HAMLET  
LE DEUIL ET LA MÉLANCOLIE  
LA NÉVROSE HYSTÉRIQUE DE DESTINÉE

<i>Destin antique, destin freudien</i> .....	63
« <i>La création littéraire et le rêve éveillé</i> » .....	69
« <i>Automaton et tuché</i> » dans la Gradiva .....	76
<i>Inconscient et destin : Œdipe et Hamlet</i> .....	83
Inconscient et destin .....	83
Le deuil et la relation d'objet dans Hamlet .....	94
Le séminaire « l'angoisse » (1962) .....	98
<i>Deuil et amour</i> .....	105
Du désespoir à la nostalgie de l'objet perdu .....	108
Identification narcissique et identification hystérique .....	112
L'amour et la haine dans le deuil et la mélancolie.....	116
« <i>Là où était du ça, doit advenir du moi</i> » (Freud)	
« <i>Là où c'était, je dois advenir</i> » (Lacan).....	122
Identification et choix d'objet .....	125
<i>Cause et fin</i> .....	141
Le trauma et l'événement .....	141
Cause et réminiscence dans l'hystérie .....	144
<i>La névrose hystérique de destinée :</i>	
<i>de la cause à la fin de la cure</i> .....	152
La névrose hystérique de destinée	
ou la rencontre manquée .....	156
Cause et fin de la cure .....	157
<i>Bibliographie</i> .....	159

FIGURES DU DESTIN : GRADIVA, ŒDIPE ET HAMLET  
LE DEUIL ET LA MÉLANCOLIE  
LA NÉVROSE HYSTÉRIQUE DE DESTINÉE

<i>Destin antique, destin freudien</i> .....	63
« <i>La création littéraire et le rêve éveillé</i> » .....	69
« <i>Automaton et tuché</i> » dans la Gradiva .....	76
<i>Inconscient et destin : Œdipe et Hamlet</i> .....	83
Inconscient et destin .....	83
Le deuil et la relation d'objet dans Hamlet .....	94
Le séminaire « l'angoisse » (1962) .....	98
<i>Deuil et amour</i> .....	105
Du désespoir à la nostalgie de l'objet perdu .....	108
Identification narcissique et identification hystérique .....	112
L'amour et la haine dans le deuil et la mélancolie.....	116
« <i>Là où était du ça, doit advenir du moi</i> » (Freud)	
« <i>Là où c'était, je dois advenir</i> » (Lacan).....	122
Identification et choix d'objet .....	125
<i>Cause et fin</i> .....	141
Le trauma et l'événement .....	141
Cause et réminiscence dans l'hystérie .....	144
<i>La névrose hystérique de destinée :</i>	
<i>de la cause à la fin de la cure</i> .....	152
La névrose hystérique de destinée	
ou la rencontre manquée .....	156
Cause et fin de la cure .....	157
<i>Bibliographie</i> .....	159

*À la mémoire de Jo et Lucie,  
Au Maroc de mon enfance,  
À Patrice*

*Toute ma gratitude à mon analyste  
pour l'expérience du transfert,  
et à Alain Badiou pour les dialogues.*

*À la mémoire de Jo et Lucie,  
Au Maroc de mon enfance,  
À Patrice*

*Toute ma gratitude à mon analyste  
pour l'expérience du transfert,  
et à Alain Badiou pour les dialogues.*







## *Préface*

### *Destin des figures*

*J'ai suivi, pendant plusieurs années, le devenir du travail de pensée qui, aujourd'hui, prend la forme de ce livre, Figures du destin. J'en ai en quelque sorte accompagné le destin.*

*Comme le montrent fort bien les analyses de Danielle Eleb, tout destin est une composition subjective du temps où se mêlent des ingrédients disparates, surplombés par une détermination que ne porte au jour qu'une patience obstinée.*

*Dans le cas de Danielle Eleb, j'ai appris à reconnaître au moins quatre facteurs distincts, dont ce que vous allez lire accomplit le destin d'écriture.*

*Il y avait, en amont, des travaux déjà entrepris, portant sur certains aspects particulièrement denses, voire obscurs, de l'œuvre de Freud, comme sur ce qui, chez le « jeune » Lacan, est en promesse des inventions à venir. Ces travaux témoignaient déjà de la « manière » de Danielle Eleb, de son toucher à la fois très sensible, presque littéraire, et cependant d'une grande clarté logique.*

*Il y avait un intérêt tout particulier, presque dramatique, intérêt où la théorie croise l'immédiat de la vie, pour le motif de la rencontre. Ce qui me touchait singulièrement, moi qui ai fait de la rencontre amoureuse un des (rares) événements de vérité dont la vie personnelle soit capable.*

## *Préface*

### *Destin des figures*

*J'ai suivi, pendant plusieurs années, le devenir du travail de pensée qui, aujourd'hui, prend la forme de ce livre, Figures du destin. J'en ai en quelque sorte accompagné le destin.*

*Comme le montrent fort bien les analyses de Danielle Eleb, tout destin est une composition subjective du temps où se mêlent des ingrédients disparates, surplombés par une détermination que ne porte au jour qu'une patience obstinée.*

*Dans le cas de Danielle Eleb, j'ai appris à reconnaître au moins quatre facteurs distincts, dont ce que vous allez lire accomplit le destin d'écriture.*

*Il y avait, en amont, des travaux déjà entrepris, portant sur certains aspects particulièrement denses, voire obscurs, de l'œuvre de Freud, comme sur ce qui, chez le « jeune » Lacan, est en promesse des inventions à venir. Ces travaux témoignaient déjà de la « manière » de Danielle Eleb, de son toucher à la fois très sensible, presque littéraire, et cependant d'une grande clarté logique.*

*Il y avait un intérêt tout particulier, presque dramatique, intérêt où la théorie croise l'immédiat de la vie, pour le motif de la rencontre. Ce qui me touchait singulièrement, moi qui ai fait de la rencontre amoureuse un des (rares) événements de vérité dont la vie personnelle soit capable.*

*Il y avait une expérience effective – hélas ! – de la perte, du deuil, de l'exposition subjective à la mélancolie. Tout cela du reste lié aux affres de la rencontre.*

*Il y avait enfin le désir d'un croisement tout à fait singulier avec la philosophie. On trouve trace, aux différentes étapes de l'élaboration de ce livre, d'une sorte de joie presque naïve – au bon sens du terme – quand Danielle Eleb constate l'étendue du jeu possible, au vrai un jeu infini, entre la pensée de Freud et certains textes canoniques de l'histoire de la philosophie. Quand Aristote consonne avec la clinique psychanalytique.*

*On verra dans le livre que Danielle Eleb n'admet pas les façons de l'académisme. Tout comme Lacan stigmatisait la « poubellication », elle dit énergiquement « non » à la forme linéaire de l'immense majorité des écrits. Je l'ai parfois mise en garde contre le péril de pousser ce « non » jusqu'à l'apparence d'une collection d'essais indépendants. Mais à la fin, je constate que la construction est très solide, même si elle se fait autour de quelques énoncés primordiaux, plutôt que selon un ordre externe des raisons.*

*Je dirais volontiers que tout est tramé autour des concepts de rencontre, de cause, d'identification et de destin. Ce sont, oserais-je dire, les « quatre concepts fondamentaux » de Danielle Eleb. Chacun est axiomatisé en proximité au texte même de Lacan. On dira ainsi que « ce qui est manqué n'est pas l'adaptation, mais tuchè, la rencontre ». Ou encore, que « l'accidentel devient une cause de l'être, au sens d'une surdétermination du sujet ». Dans un style comparable : « Sa vie est orientée par une problématique qui n'est pas celle de son vécu, mais celle de son destin. » Et finalement : « [...] La causalité psychique même : l'identification ».*

*Le livre fait nœud de ces quatre concepts, et singulièrement de la façon dont ils sont déclinés selon la mort ou selon l'amour.*

*Quel est l'enjeu de tout cela ? Qu'est-ce qui presse ? Qu'est-ce qui inquiète et module la pensée de Danielle Eleb ? Je crois qu'il s'agit de mettre au jour la conjonction des effets déterminés d'une rencontre, qui fait destin en son sens affirmatif, et du travail d'une perte, qui fait destin en son sens négatif.*

*Bien que tuchè et automaton, les deux mots d'Aristote pour pointer notre simple « hasard », renvoient l'un comme*

*Il y avait une expérience effective – hélas ! – de la perte, du deuil, de l'exposition subjective à la mélancolie. Tout cela du reste lié aux affres de la rencontre.*

*Il y avait enfin le désir d'un croisement tout à fait singulier avec la philosophie. On trouve trace, aux différentes étapes de l'élaboration de ce livre, d'une sorte de joie presque naïve – au bon sens du terme – quand Danielle Eleb constate l'étendue du jeu possible, au vrai un jeu infini, entre la pensée de Freud et certains textes canoniques de l'histoire de la philosophie. Quand Aristote consonne avec la clinique psychanalytique.*

*On verra dans le livre que Danielle Eleb n'admet pas les façons de l'académisme. Tout comme Lacan stigmatisait la « poubellication », elle dit énergiquement « non » à la forme linéaire de l'immense majorité des écrits. Je l'ai parfois mise en garde contre le péril de pousser ce « non » jusqu'à l'apparence d'une collection d'essais indépendants. Mais à la fin, je constate que la construction est très solide, même si elle se fait autour de quelques énoncés primordiaux, plutôt que selon un ordre externe des raisons.*

*Je dirais volontiers que tout est tramé autour des concepts de rencontre, de cause, d'identification et de destin. Ce sont, oserais-je dire, les « quatre concepts fondamentaux » de Danielle Eleb. Chacun est axiomatisé en proximité au texte même de Lacan. On dira ainsi que « ce qui est manqué n'est pas l'adaptation, mais tuchè, la rencontre ». Ou encore, que « l'accidentel devient une cause de l'être, au sens d'une surdétermination du sujet ». Dans un style comparable : « Sa vie est orientée par une problématique qui n'est pas celle de son vécu, mais celle de son destin. » Et finalement : « [...] La causalité psychique même : l'identification ».*

*Le livre fait nœud de ces quatre concepts, et singulièrement de la façon dont ils sont déclinés selon la mort ou selon l'amour.*

*Quel est l'enjeu de tout cela ? Qu'est-ce qui presse ? Qu'est-ce qui inquiète et module la pensée de Danielle Eleb ? Je crois qu'il s'agit de mettre au jour la conjonction des effets déterminés d'une rencontre, qui fait destin en son sens affirmatif, et du travail d'une perte, qui fait destin en son sens négatif.*

*Bien que tuchè et automaton, les deux mots d'Aristote pour pointer notre simple « hasard », renvoient l'un comme*

*l'autre au réel où tout destin insiste, Danièle Eleb – victoire sur la mélancolie ? – entend explorer les voies d'un privilège possible de tuchè (la rencontre affirmative) sur automate (la dimension mécanique des conséquences et des répétitions).*

*Cette dialectique est capturée dans ce qu'il faut appeler des figures. Les unes sont abstraites, ou conceptuelles (Hegel et Lacan, Aristote et son interprétation), les autres concrètes, ou esthétiques (le roman de Jensen, Hamlet, ou le cas terminal d'Helene Deutsch). Ces figures ne sont pas des exemples. Elles ne relèvent pas de la psychanalyse appliquée ou exportée. Elles sont le processus même de travail des concepts dans le matériau de leur efficace. « Figures » au sens où elles font devenir la pensée, comme, à certains égards, les figures de la conscience dans la Phénoménologie de l'esprit de Hegel.*

*Ce livre propose à son lecteur l'enchevêtrement d'une expérience et la solidité d'une logique, dans le médium d'une succession de figures. On est instruit, comme fraternellement, par ce dispositif. On voit plus clair, et, comme le dit Aristote, on a du plaisir, « par-dessus le marché ».*

Alain Badiou  
Philosophe et écrivain

*l'autre au réel où tout destin insiste, Danièle Eleb – victoire sur la mélancolie ? – entend explorer les voies d'un privilège possible de tuchè (la rencontre affirmative) sur automate (la dimension mécanique des conséquences et des répétitions).*

*Cette dialectique est capturée dans ce qu'il faut appeler des figures. Les unes sont abstraites, ou conceptuelles (Hegel et Lacan, Aristote et son interprétation), les autres concrètes, ou esthétiques (le roman de Jensen, Hamlet, ou le cas terminal d'Helene Deutsch). Ces figures ne sont pas des exemples. Elles ne relèvent pas de la psychanalyse appliquée ou exportée. Elles sont le processus même de travail des concepts dans le matériau de leur efficace. « Figures » au sens où elles font devenir la pensée, comme, à certains égards, les figures de la conscience dans la Phénoménologie de l'esprit de Hegel.*

*Ce livre propose à son lecteur l'enchevêtrement d'une expérience et la solidité d'une logique, dans le médium d'une succession de figures. On est instruit, comme fraternellement, par ce dispositif. On voit plus clair, et, comme le dit Aristote, on a du plaisir, « par-dessus le marché ».*

Alain Badiou  
Philosophe et écrivain







## Introduction

### Inconscient et destin

« La question du sujet ne se réfère nullement à ce qui peut résulter de tel sevrage, abandon, manque vital d'amour ou d'affection, elle concerne son histoire en tant qu'il la méconnaît, et c'est là ce qu'il exprime bien malgré lui à travers sa conduite, pour autant qu'il cherche obscurément à la reconnaître. Sa vie est orientée par une problématique qui n'est pas celle de son vécu, mais celle de son destin, à savoir qu'est-ce que son histoire signifie ?<sup>1</sup> »

La question du sujet ne peut s'appréhender dans une problématique phénoménologique du vécu, mais bien sur le plan de l'assomption symbolique de son destin. Ainsi les deux concepts, sujet et destin, sont-ils liés à la causalité, au sens de la causalité psychique chez Freud et Lacan.

La catégorie du destin n'est pas homogène dans les séminaires de Lacan. Dans *L'éthique de la psychanalyse*, Lacan se réfère au tragique grec, Sophocle ; il introduit la visée du désir d'Antigone à partir de la pulsion de mort chez Freud. Dans *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, ce

---

1. J. Lacan, Séminaire II, « Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse », *Au-delà du principe du plaisir, la répétition*, p. 58.

## Introduction

### Inconscient et destin

« La question du sujet ne se réfère nullement à ce qui peut résulter de tel sevrage, abandon, manque vital d'amour ou d'affection, elle concerne son histoire en tant qu'il la méconnaît, et c'est là ce qu'il exprime bien malgré lui à travers sa conduite, pour autant qu'il cherche obscurément à la reconnaître. Sa vie est orientée par une problématique qui n'est pas celle de son vécu, mais celle de son destin, à savoir qu'est-ce que son histoire signifie ?<sup>1</sup> »

La question du sujet ne peut s'appréhender dans une problématique phénoménologique du vécu, mais bien sur le plan de l'assomption symbolique de son destin. Ainsi les deux concepts, sujet et destin, sont-ils liés à la causalité, au sens de la causalité psychique chez Freud et Lacan.

La catégorie du destin n'est pas homogène dans les séminaires de Lacan. Dans *L'éthique de la psychanalyse*, Lacan se réfère au tragique grec, Sophocle ; il introduit la visée du désir d'Antigone à partir de la pulsion de mort chez Freud. Dans *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, ce

---

1. J. Lacan, Séminaire II, « Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse », *Au-delà du principe du plaisir, la répétition*, p. 58.

n'est pas Sophocle mais la « tuché », dans la physique d'Aristote, qui renouvelle la catégorie du destin et implique une nouvelle conception de l'inconscient comme non réalisé.

Si la découverte freudienne nous a appris à voir dans les symptômes une figure, au sens de la figure du destin, Jacques Lacan élabore un destin des temps modernes à partir des mathématiques modernes (le réseau des signifiants) et de la tuché d'Aristote. À une causalité signifiante du sujet qui est de l'ordre de l'automaton, il articule la tuché au sens de la bonne ou de la mauvaise rencontre, rencontre du réel. Ainsi la causalité est-elle un élément logique du destin.

Si le fil de notre travail est la tuché d'Aristote dans la causalité lacanienne, notre hypothèse est que quatre modalités du destin lacanien modifient et renouvellent le sens et l'usage de cette catégorie :

– la *cause*, comme causalité psychique, relayée par l'interprétation lacanienne d'« automaton et tuché » ; c'est une dialectique entre la détermination symbolique du sujet (au sens de la causalité signifiante) et une surdétermination du réel ; la cause accidentelle devient cause du sujet et choix inconscient ; l'accidentel devient une cause de l'être, au sens d'une surdétermination du sujet ;

– le *choix* du sujet, un sujet inconscient, qui n'en est pas moins désirant. La rencontre de Norbert Hanold et de *Gradiva*<sup>2</sup> n'est pas une pure répétition du passé dans l'actuel, n'est pas réductible à l'automaton. Ce qui se produit « comme au hasard » vient à la rencontre du fantasme ; il s'agit donc bien de la part prise par le désir du sujet dans la rencontre ; la tuché n'est pas réduite à l'automaton, elle est déterminée par un désir qui ne se sait pas ;

– *l'amour* en tant que « fille du hasard » n'est pas la pure répétition d'un amour passé ; c'est un amour traversé par une perte, un deuil. La tuché peut contredire le déterminisme et introduire la dimension de l'aléatoire dans la causalité du sujet ;

– *l'inconscient* lacanien n'est pas un pur automaton, il fait appel à la tuché au sens de la rencontre du réel. Cela

---

2. S. Freud, *Délire et rêves dans la Gradiva de Jensen*.

n'est pas Sophocle mais la « tuché », dans la physique d'Aristote, qui renouvelle la catégorie du destin et implique une nouvelle conception de l'inconscient comme non réalisé.

Si la découverte freudienne nous a appris à voir dans les symptômes une figure, au sens de la figure du destin, Jacques Lacan élabore un destin des temps modernes à partir des mathématiques modernes (le réseau des signifiants) et de la tuché d'Aristote. À une causalité signifiante du sujet qui est de l'ordre de l'automaton, il articule la tuché au sens de la bonne ou de la mauvaise rencontre, rencontre du réel. Ainsi la causalité est-elle un élément logique du destin.

Si le fil de notre travail est la tuché d'Aristote dans la causalité lacanienne, notre hypothèse est que quatre modalités du destin lacanien modifient et renouvellent le sens et l'usage de cette catégorie :

– la *cause*, comme causalité psychique, relayée par l'interprétation lacanienne d'« automaton et tuché » ; c'est une dialectique entre la détermination symbolique du sujet (au sens de la causalité signifiante) et une surdétermination du réel ; la cause accidentelle devient cause du sujet et choix inconscient ; l'accidentel devient une cause de l'être, au sens d'une surdétermination du sujet ;

– le *choix* du sujet, un sujet inconscient, qui n'en est pas moins désirant. La rencontre de Norbert Hanold et de *Gradiva*<sup>2</sup> n'est pas une pure répétition du passé dans l'actuel, n'est pas réductible à l'automaton. Ce qui se produit « comme au hasard » vient à la rencontre du fantasme ; il s'agit donc bien de la part prise par le désir du sujet dans la rencontre ; la tuché n'est pas réduite à l'automaton, elle est déterminée par un désir qui ne se sait pas ;

– *l'amour* en tant que « fille du hasard » n'est pas la pure répétition d'un amour passé ; c'est un amour traversé par une perte, un deuil. La tuché peut contredire le déterminisme et introduire la dimension de l'aléatoire dans la causalité du sujet ;

– *l'inconscient* lacanien n'est pas un pur automaton, il fait appel à la tuché au sens de la rencontre du réel. Cela

---

2. S. Freud, *Délire et rêves dans la Gradiva de Jensen*.

implique une nouvelle conception de l'inconscient comme non réalisé, comme trou, comme vide, qui aspire à une certaine réalisation « car cet indéterminé de pur être qui n'a point d'accès à la détermination, cette position primaire de l'inconscient qui s'articule comme constitué par l'indétermination du sujet, c'est à cela que le transfert nous donne accès d'une façon énigmatique <sup>3</sup> ».

Si Freud établit une analogie entre l'archéologie et l'inconscient, le destin du sujet est lié à cet inconscient archéologue. L'inconscient freudien est à l'intérieur du sujet, il aspire à devenir conscient. L'inconscient lacanien est à l'extérieur du sujet, dans le rapport du sujet à l'Autre : « L'inconscient, c'est le discours de l'Autre <sup>4</sup>. » Ce discours de l'Autre qu'il s'agit de réaliser est au « dehors ».

Ainsi, ce que Freud définit comme le devenir conscient à l'intérieur du sujet, Lacan l'appréhende comme non réalisé ; l'inconscient entre être et non-être est à l'extérieur, discontinu.

La matière de cet inconscient, c'est du langage, de la parole. Il n'est pas permanent dans le temps et n'a pas d'attributs fixes. Il s'agit d'un automate déréglé qui révèle une loi, celle de la chaîne inconsciente. Une rencontre va se faire avec l'amour (dans *Gradiva*) ou avec le transfert (dans la cure), qui n'est pas pure répétition du passé dans le présent. C'est l'amour de transfert qui réalise l'inconscient non réalisé. Cet inconscient est non pas un plein, mais un vide, il n'est pas une mémoire. La réalité de l'inconscient n'est pas un être, un non-être, mais un peut-être, au sens d'advenir, de ce qui devrait être et non de ce qui est.

Lacan suspend la certitude d'une substance, d'un étant, au profit d'une éthique au sens d'advenir.

L'inconscient, dans sa relation au transfert, est un vide opposé à sa face de répétition. Cet inconscient n'est pas épuisé dans la définition de « L'inconscient est structuré comme un langage ». La présence même de l'analyste dans

---

3. J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, p. 118.

4. *Ibid.*

implique une nouvelle conception de l'inconscient comme non réalisé, comme trou, comme vide, qui aspire à une certaine réalisation « car cet indéterminé de pur être qui n'a point d'accès à la détermination, cette position primaire de l'inconscient qui s'articule comme constitué par l'indétermination du sujet, c'est à cela que le transfert nous donne accès d'une façon énigmatique <sup>3</sup> ».

Si Freud établit une analogie entre l'archéologie et l'inconscient, le destin du sujet est lié à cet inconscient archéologue. L'inconscient freudien est à l'intérieur du sujet, il aspire à devenir conscient. L'inconscient lacanien est à l'extérieur du sujet, dans le rapport du sujet à l'Autre : « L'inconscient, c'est le discours de l'Autre <sup>4</sup>. » Ce discours de l'Autre qu'il s'agit de réaliser est au « dehors ».

Ainsi, ce que Freud définit comme le devenir conscient à l'intérieur du sujet, Lacan l'appréhende comme non réalisé ; l'inconscient entre être et non-être est à l'extérieur, discontinu.

La matière de cet inconscient, c'est du langage, de la parole. Il n'est pas permanent dans le temps et n'a pas d'attributs fixes. Il s'agit d'un automate déréglé qui révèle une loi, celle de la chaîne inconsciente. Une rencontre va se faire avec l'amour (dans *Gradiva*) ou avec le transfert (dans la cure), qui n'est pas pure répétition du passé dans le présent. C'est l'amour de transfert qui réalise l'inconscient non réalisé. Cet inconscient est non pas un plein, mais un vide, il n'est pas une mémoire. La réalité de l'inconscient n'est pas un être, un non-être, mais un peut-être, au sens d'advenir, de ce qui devrait être et non de ce qui est.

Lacan suspend la certitude d'une substance, d'un étant, au profit d'une éthique au sens d'advenir.

L'inconscient, dans sa relation au transfert, est un vide opposé à sa face de répétition. Cet inconscient n'est pas épuisé dans la définition de « L'inconscient est structuré comme un langage ». La présence même de l'analyste dans

---

3. J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, p. 118.

4. *Ibid.*

la définition de l'inconscient fait valoir des propriétés au-delà du repérage du signifiant.

Ces quatre modalités du destin sont à l'œuvre dans les deux parties de ce livre.

La première partie nous introduit à la problématique lacanienne du hasard et du réel à partir d'automaton et de tuché dans la physique d'Aristote. L'analyse se définit d'une praxis qui s'inscrit au cœur de l'expérience, qui est le noyau du réel. Ce réel, où le rencontrons-nous ? Il s'agit d'une rencontre essentielle avec un réel qui se dérobe. Un réel au-delà de l'automaton, du retour de l'insistance des signes tel qu'il est commandé par le principe du plaisir. Ce réel qui gît derrière l'automaton, tel est le sens de la recherche de Freud dans l'*Au-delà du principe de plaisir*, en 1920.

Qu'est-ce qui conduit Freud à poser l'existence d'une pulsion de mort ? Il prend en considération, dans des registres divers, les phénomènes de répétition qui ne se laissent pas réduire à la recherche d'une satisfaction libidinale ou à une tentative de maîtriser les expériences déplaisantes.

À l'origine de l'expérience analytique, le réel s'est présenté sous la forme du non symbolisé, du hors signifiant, à savoir le trauma, auquel Freud attribue une origine accidentelle et qu'il inscrit dans le conflit entre le principe de plaisir et le principe de réalité.

Quelle est la fonction de la tuché pour Lacan ? « C'est la rencontre en tant qu'elle peut être manquée, qu'essentiellement elle est la rencontre manquée <sup>5</sup>. » Il va ainsi articuler rencontre du réel et trauma, dans une dialectique du sujet qui a pour centre une mauvaise rencontre. C'est ce manque de signification dans la rencontre avec le réel qui est traumatique.

La tuché, telle que Lacan l'élabore, suppose un choix, qu'il situe au champ de l'inconscient et non de la pensée, comme le développe Aristote. En ce sens, la rencontre de N. Hanold et de *Gradiva* <sup>6</sup> n'est pas une pure répétition du passé dans l'actuel, n'est pas réductible à l'automaton. Ce

5. *Ibid.*, p. 54.

6. S. Freud, *Délire et rêves dans la Gradiva de Jensen*, *op. cit.*

la définition de l'inconscient fait valoir des propriétés au-delà du repérage du signifiant.

Ces quatre modalités du destin sont à l'œuvre dans les deux parties de ce livre.

La première partie nous introduit à la problématique lacanienne du hasard et du réel à partir d'automaton et de tuché dans la physique d'Aristote. L'analyse se définit d'une praxis qui s'inscrit au cœur de l'expérience, qui est le noyau du réel. Ce réel, où le rencontrons-nous ? Il s'agit d'une rencontre essentielle avec un réel qui se dérobe. Un réel au-delà de l'automaton, du retour de l'insistance des signes tel qu'il est commandé par le principe du plaisir. Ce réel qui gît derrière l'automaton, tel est le sens de la recherche de Freud dans *l'Au-delà du principe de plaisir*, en 1920.

Qu'est-ce qui conduit Freud à poser l'existence d'une pulsion de mort ? Il prend en considération, dans des registres divers, les phénomènes de répétition qui ne se laissent pas réduire à la recherche d'une satisfaction libidinale ou à une tentative de maîtriser les expériences déplaisantes.

À l'origine de l'expérience analytique, le réel s'est présenté sous la forme du non symbolisé, du hors signifiant, à savoir le trauma, auquel Freud attribue une origine accidentelle et qu'il inscrit dans le conflit entre le principe de plaisir et le principe de réalité.

Quelle est la fonction de la tuché pour Lacan ? « C'est la rencontre en tant qu'elle peut être manquée, qu'essentiellement elle est la rencontre manquée <sup>5</sup>. » Il va ainsi articuler rencontre du réel et trauma, dans une dialectique du sujet qui a pour centre une mauvaise rencontre. C'est ce manque de signification dans la rencontre avec le réel qui est traumatique.

La tuché, telle que Lacan l'élabore, suppose un choix, qu'il situe au champ de l'inconscient et non de la pensée, comme le développe Aristote. En ce sens, la rencontre de N. Hanold et de *Gradiva* <sup>6</sup> n'est pas une pure répétition du passé dans l'actuel, n'est pas réductible à l'automaton. Ce

5. *Ibid.*, p. 54.

6. S. Freud, *Délire et rêves dans la Gradiva de Jensen*, *op. cit.*



qui se produit comme au hasard vient à la rencontre du fantasme. Le fantasme masque un réel premier, déterminant : ce réel, Lacan le fait « hasard ». Selon Freud, le délire de N. Hanold évolue vers la guérison grâce à une heureuse conjoncture, à la puissance curative de l'amour. Cette heureuse conjoncture, nous pouvons lui donner le nom de bonne fortune, au sens de la tuché d'Aristote, et de bonne rencontre, au sens de Lacan. Cette bonne rencontre, qui n'est pas ici rencontre manquée, réalise ce que l'amour ou le transfert seuls, sont susceptibles de réaliser : l'amour comme fille du hasard.

Dans la deuxième partie, ce sont les figures du destin, telles celles de *Gradiva*, d'*Œdipe* et d'*Hamlet* et du cas clinique d'Hélène Deutsch, « La névrose hystérique de destinée », qui incarnent ces destins singuliers, entre la causalité signifiante du sujet et la rencontre du réel. Cette série de figures illustre la singularité de cette rencontre du réel, à partir d'une lecture du destin, en faisant varier les modalités de la cause, du choix, de l'amour traversé par une perte, et de l'inconscient entre être et non-être.

Freud, dans son texte « Deuil et mélancolie » (*Métapsychologie*<sup>7</sup>), développe que le ressort majeur de la fonction du deuil est l'identification à l'objet aimé et perdu. C'est Hamlet après la mort d'Ophélie, « c'est au moment de la révélation de ce qu'a été pour lui, cet objet négligé, méconnu, que nous voyons là jouer dans Shakespeare à nu cette identification à l'objet<sup>8</sup> ». Si l'objet est fondamentalement perdu, accéder à cette perte suppose la constitution de l'objet dans le désir. Lacan introduit la formation de l'objet du désir dans le fantasme sur la base d'un sacrifice, d'une privation.

Quelle est, dans cette perspective, la fonction du deuil ? Il n'y aurait pas de relation d'objet sans deuil, dans la mesure où c'est une part de soi qui accompagne toute perte. S'il n'y a pas retrouvailles de l'objet perdu, le travail du deuil opère un véritable bouleversement dans la relation d'objet ; il a une fonction créatrice. Ainsi le deuil de l'objet est-il une

7. S. Freud, *Métapsychologie*.

8. J. Lacan, séminaire, « L'angoisse », 1962.

qui se produit comme au hasard vient à la rencontre du fantasme. Le fantasme masque un réel premier, déterminant : ce réel, Lacan le fait « hasard ». Selon Freud, le délire de N. Hanold évolue vers la guérison grâce à une heureuse conjoncture, à la puissance curative de l'amour. Cette heureuse conjoncture, nous pouvons lui donner le nom de bonne fortune, au sens de la tuché d'Aristote, et de bonne rencontre, au sens de Lacan. Cette bonne rencontre, qui n'est pas ici rencontre manquée, réalise ce que l'amour ou le transfert seuls, sont susceptibles de réaliser : l'amour comme fille du hasard.

Dans la deuxième partie, ce sont les figures du destin, telles celles de *Gradiva*, d'*Œdipe* et d'*Hamlet* et du cas clinique d'Hélène Deutsch, « La névrose hystérique de destinée », qui incarnent ces destins singuliers, entre la causalité signifiante du sujet et la rencontre du réel. Cette série de figures illustre la singularité de cette rencontre du réel, à partir d'une lecture du destin, en faisant varier les modalités de la cause, du choix, de l'amour traversé par une perte, et de l'inconscient entre être et non-être.

Freud, dans son texte « Deuil et mélancolie » (*Métapsychologie*<sup>7</sup>), développe que le ressort majeur de la fonction du deuil est l'identification à l'objet aimé et perdu. C'est Hamlet après la mort d'Ophélie, « c'est au moment de la révélation de ce qu'a été pour lui, cet objet négligé, méconnu, que nous voyons là jouer dans Shakespeare à nu cette identification à l'objet<sup>8</sup> ». Si l'objet est fondamentalement perdu, accéder à cette perte suppose la constitution de l'objet dans le désir. Lacan introduit la formation de l'objet du désir dans le fantasme sur la base d'un sacrifice, d'une privation.

Quelle est, dans cette perspective, la fonction du deuil ? Il n'y aurait pas de relation d'objet sans deuil, dans la mesure où c'est une part de soi qui accompagne toute perte. S'il n'y a pas retrouvailles de l'objet perdu, le travail du deuil opère un véritable bouleversement dans la relation d'objet ; il a une fonction créatrice. Ainsi le deuil de l'objet est-il une

7. S. Freud, *Métapsychologie*.

8. J. Lacan, séminaire, « L'angoisse », 1962.

condition de l'amour, d'un amour traversé par une perte, une séparation.

S'il existe des figures féminines du destin dans l'œuvre de Lacan, Antigone <sup>9</sup>, Ophélie <sup>10</sup>, Sygne de Coufontaine dans la trilogie de Paul Claudel, la catégorie du destin dans les séminaires de Lacan n'est pas homogène.

Dans *L'éthique de la psychanalyse*, Lacan se réfère au tragique grec, Sophocle. Il introduit la visée du désir d'Antigone à partir de la pulsion de mort chez Freud.

Là où l'héroïne antique est identique à son destin, Até, à la loi divine, l'héroïne de la tragédie contemporaine, Sygne de Coufontaine, va à l'encontre de tout ce qui tient à son être. Elle a rencontré l'objet de son désir, mais il lui est dérobé. Elle doit renoncer à ce qui est son être même et trahit son éthique – « Ici, nous sommes au-delà de tout sens <sup>11</sup> » –, selon les termes d'Aristote, non pas « par la terreur et par la pitié, mais à travers toute terreur et toute pitié franchies <sup>12</sup> ».

Qu'est-ce que l'analysé vient chercher en analyse ? « Il vient chercher ce qu'il y a à trouver [...] et la seule chose qu'il y a pour lui à trouver, à proprement parler, c'est le trope par excellence, le trope des tropes, ce qu'on appelle son destin <sup>13</sup>. »

La découverte freudienne nous a appris à voir dans les symptômes une figure, au sens de la figure du destin. Le fait de savoir permet de s'orienter dans un travail de cure.

Un cas clinique d'Hélène Deutsch, datant de 1930, nous permettra de poser la question de savoir ce qu'est « la névrose hystérique de destinée », et de suivre le chemin qui va de la cause à la fin de la cure analytique.

Quel est le statut du destin dans *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* ? Ce destin des temps modernes, Lacan l'élabore à partir des mathématiques

9. « Antigone », *L'éthique de la psychanalyse*, 1959-1960, Paris, Le Seuil.

10. « Ophélie », *Le désir et son interprétation*, 1958-1959, Association freudienne internationale.

11. J. Lacan, *Le transfert*, p. 325.

12. Aristote cité par Lacan, p. 326.

13. *Ibid.*, p. 372.

condition de l'amour, d'un amour traversé par une perte, une séparation.

S'il existe des figures féminines du destin dans l'œuvre de Lacan, Antigone <sup>9</sup>, Ophélie <sup>10</sup>, Sygne de Coufontaine dans la trilogie de Paul Claudel, la catégorie du destin dans les séminaires de Lacan n'est pas homogène.

Dans *L'éthique de la psychanalyse*, Lacan se réfère au tragique grec, Sophocle. Il introduit la visée du désir d'Antigone à partir de la pulsion de mort chez Freud.

Là où l'héroïne antique est identique à son destin, Até, à la loi divine, l'héroïne de la tragédie contemporaine, Sygne de Coufontaine, va à l'encontre de tout ce qui tient à son être. Elle a rencontré l'objet de son désir, mais il lui est dérobé. Elle doit renoncer à ce qui est son être même et trahit son éthique – « Ici, nous sommes au-delà de tout sens <sup>11</sup> » –, selon les termes d'Aristote, non pas « par la terreur et par la pitié, mais à travers toute terreur et toute pitié franchies <sup>12</sup> ».

Qu'est-ce que l'analysé vient chercher en analyse ? « Il vient chercher ce qu'il y a à trouver [...] et la seule chose qu'il y a pour lui à trouver, à proprement parler, c'est le trope par excellence, le trope des tropes, ce qu'on appelle son destin <sup>13</sup>. »

La découverte freudienne nous a appris à voir dans les symptômes une figure, au sens de la figure du destin. Le fait de savoir permet de s'orienter dans un travail de cure.

Un cas clinique d'Hélène Deutsch, datant de 1930, nous permettra de poser la question de savoir ce qu'est « la névrose hystérique de destinée », et de suivre le chemin qui va de la cause à la fin de la cure analytique.

Quel est le statut du destin dans *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* ? Ce destin des temps modernes, Lacan l'élabore à partir des mathématiques

9. « Antigone », *L'éthique de la psychanalyse*, 1959-1960, Paris, Le Seuil.

10. « Ophélie », *Le désir et son interprétation*, 1958-1959, Association freudienne internationale.

11. J. Lacan, *Le transfert*, p. 325.

12. Aristote cité par Lacan, p. 326.

13. *Ibid.*, p. 372.

modernes, (le réseau des signifiants) et de la tuché d'Aristote : « Il s'agira donc de réviser le rapport qu'Aristote établit entre l'automaton et nous savons, au point où nous en sommes de la mathématique moderne que c'est le réseau des signifiants – et ce qu'il désigne comme la tuché – qui est pour nous la rencontre du réel <sup>14</sup> ».

Il nous donne une définition de la névrose de destinée à partir de la tuché : « [...] dans Père, ne vois-tu pas, je brûle, il y a le même rapport à quoi nous avons affaire dans une répétition, c'est ce qui pour nous se figure dans l'appellation de névrose de destinée, ou de névrose d'échec. Ce qui est manqué n'est pas l'adaptation, mais tuché, la rencontre <sup>15</sup>. » D'Aristote à Freud, puis de Freud à Lacan, la rencontre est un élément à la fois déterminant et aléatoire de la causalité du sujet.

Ainsi, il n'y a pas de destin type chez Freud, mais une série de cas, où le destin se joue certes entre le constitutionnel et l'accidentel, mais toujours dans des figures métaphoriques, telle « la Gradiva », où le destin apparaît comme métaphore de l'inconscient.

Norbert Hanold, le héros du roman de Jensen, s'interroge sur l'apparition corporelle de Gradiva, qui est à la fois morte et vivante. Dans cette rencontre de hasard, la voix de Gradiva est un objet déjà connu, perdu, retrouvé. Pour Freud, c'est du passé dans le présent. Norbert Hanold, disant à Gradiva : « Je savais que tel était le son de ta voix », avoue qu'il n'a jamais entendu sa voix, mais qu'il s'attendait à l'entendre. Dans la rencontre de hasard, le sujet vient à la rencontre de son désir sans qu'il l'ait voulu.

Du point de vue d'Aristote, la tuché suppose un choix de la pensée, c'est ce qui distingue la fortune du pur hasard, qui est en vain, du non réalisé, au sens d'une répétition sans finalité.

Pour Freud, cette répétition est nécessaire ; on ne peut détruire l'objet *in absentia*, il faut qu'il soit symbolisé. Il

---

14. J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, p 51.

15. *Ibid.*, p. 66.

16. *Ibid.*, p. 54.

modernes, (le réseau des signifiants) et de la tuché d'Aristote : « Il s'agira donc de réviser le rapport qu'Aristote établit entre l'automaton et nous savons, au point où nous en sommes de la mathématique moderne que c'est le réseau des signifiants – et ce qu'il désigne comme la tuché – qui est pour nous la rencontre du réel <sup>14</sup> ».

Il nous donne une définition de la névrose de destinée à partir de la tuché : « [...] dans Père, ne vois-tu pas, je brûle, il y a le même rapport à quoi nous avons affaire dans une répétition, c'est ce qui pour nous se figure dans l'appellation de névrose de destinée, ou de névrose d'échec. Ce qui est manqué n'est pas l'adaptation, mais tuché, la rencontre <sup>15</sup>. » D'Aristote à Freud, puis de Freud à Lacan, la rencontre est un élément à la fois déterminant et aléatoire de la causalité du sujet.

Ainsi, il n'y a pas de destin type chez Freud, mais une série de cas, où le destin se joue certes entre le constitutionnel et l'accidentel, mais toujours dans des figures métaphoriques, telle « la Gradiva », où le destin apparaît comme métaphore de l'inconscient.

Norbert Hanold, le héros du roman de Jensen, s'interroge sur l'apparition corporelle de Gradiva, qui est à la fois morte et vivante. Dans cette rencontre de hasard, la voix de Gradiva est un objet déjà connu, perdu, retrouvé. Pour Freud, c'est du passé dans le présent. Norbert Hanold, disant à Gradiva : « Je savais que tel était le son de ta voix », avoue qu'il n'a jamais entendu sa voix, mais qu'il s'attendait à l'entendre. Dans la rencontre de hasard, le sujet vient à la rencontre de son désir sans qu'il l'ait voulu.

Du point de vue d'Aristote, la tuché suppose un choix de la pensée, c'est ce qui distingue la fortune du pur hasard, qui est en vain, du non réalisé, au sens d'une répétition sans finalité.

Pour Freud, cette répétition est nécessaire ; on ne peut détruire l'objet *in absentia*, il faut qu'il soit symbolisé. Il

---

14. J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, p 51.

15. *Ibid.*, p. 66.

16. *Ibid.*, p. 54.

s'agit en apparence d'une rencontre de hasard, mais le héros s'aperçoit peu à peu que c'est la petite fille dont il était amoureux ; sa « voix » est du passé dans le présent. Ainsi la tuché, dans l'interprétation de Freud, est-elle réduite à de l'automaton<sup>17</sup>. La tuché comme rencontre du réel, telle que Lacan l'élabore, suppose un choix du sujet qu'il situe au champ de l'inconscient et non de la pensée. En ce sens, la rencontre de N. Hanold et de Gradiva n'est pas une pure répétition du passé dans l'actuel, elle n'est pas réductible à l'automaton, ou au déterminisme freudien. Ce qui se produit comme au hasard vient à la rencontre du fantasme. Il s'agit donc bien de la part prise par le désir du sujet dans la rencontre. La tuché n'est pas réduite à l'automaton, mais déterminée aussi par un désir qui ne se sait pas. Le transfert lacanien n'est pas du pareil au même qu'un amour ancien. En ce sens, le destin du sujet peut se rejouer dans la cure, la rencontre avec le psychanalyste est une rencontre qui n'a pas son répondant dans l'inconscient.

Citons Lacan dans *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* à propos d'une analyse de la cause et de la tuché : « Cela indique que la cause de l'inconscient, et vous voyez bien qu'ici le mot cause est à prendre dans son ambiguïté, cause à soutenir, mais aussi fonction de la cause au niveau de l'inconscient, cette cause doit être foncièrement conçue comme une cause perdue, et c'est la seule chance qu'on ait de la gagner. C'est pourquoi j'ai mis en relief dans le concept méconnu de la répétition ce ressort qui est celui de la rencontre toujours évitée, de la chance manquée<sup>18</sup>. »

Lacan élabore une dialectique entre la détermination symbolique du sujet (au sens de la causalité signifiante) et une surdétermination du réel ; la cause accidentelle devient cause du sujet et choix inconscient. L'accidentel devient une cause de l'être, au sens d'une surdétermination du sujet.

---

17. Automaton : le hasard pour Aristote et la répétition pour Lacan.

18. J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, op. cit., p. 117.

s'agit en apparence d'une rencontre de hasard, mais le héros s'aperçoit peu à peu que c'est la petite fille dont il était amoureux ; sa « voix » est du passé dans le présent. Ainsi la tuché, dans l'interprétation de Freud, est-elle réduite à de l'automaton<sup>17</sup>. La tuché comme rencontre du réel, telle que Lacan l'élabore, suppose un choix du sujet qu'il situe au champ de l'inconscient et non de la pensée. En ce sens, la rencontre de N. Hanold et de Gradiva n'est pas une pure répétition du passé dans l'actuel, elle n'est pas réductible à l'automaton, ou au déterminisme freudien. Ce qui se produit comme au hasard vient à la rencontre du fantasme. Il s'agit donc bien de la part prise par le désir du sujet dans la rencontre. La tuché n'est pas réduite à l'automaton, mais déterminée aussi par un désir qui ne se sait pas. Le transfert lacanien n'est pas du pareil au même qu'un amour ancien. En ce sens, le destin du sujet peut se rejouer dans la cure, la rencontre avec le psychanalyste est une rencontre qui n'a pas son répondant dans l'inconscient.

Citons Lacan dans *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* à propos d'une analyse de la cause et de la tuché : « Cela indique que la cause de l'inconscient, et vous voyez bien qu'ici le mot cause est à prendre dans son ambiguïté, cause à soutenir, mais aussi fonction de la cause au niveau de l'inconscient, cette cause doit être foncièrement conçue comme une cause perdue, et c'est la seule chance qu'on ait de la gagner. C'est pourquoi j'ai mis en relief dans le concept méconnu de la répétition ce ressort qui est celui de la rencontre toujours évitée, de la chance manquée<sup>18</sup>. »

Lacan élabore une dialectique entre la détermination symbolique du sujet (au sens de la causalité signifiante) et une surdétermination du réel ; la cause accidentelle devient cause du sujet et choix inconscient. L'accidentel devient une cause de l'être, au sens d'une surdétermination du sujet.

---

17. Automaton : le hasard pour Aristote et la répétition pour Lacan.

18. J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, op. cit., p. 117.